

2.0 Profil socio-économique

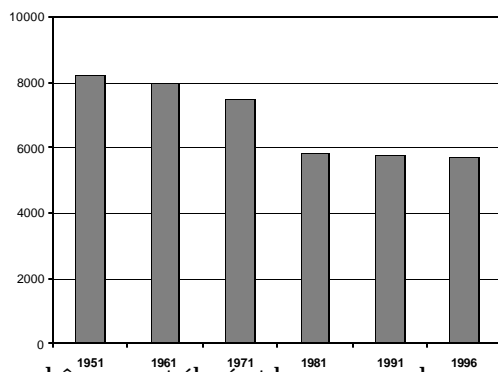
2.1 Indicateurs démographiques

2.1.1 Population

Selon le Recensement de 1996, la population de langue maternelle française (LMF) de l'Île-du-Prince-Édouard atteignait environ 5 715 personnes, soit environ 4,3 p. 100 de la population totale de la province qui s'élevait à 132 855. Cette population est dispersée dans toute la province, avec cinq regroupements principaux, comme suit : Charlottetown (905 francophones); Évangéline (1 900 francophones); Prince-Ouest (945 francophones); Summerside/Miscouche (1 210 francophones) et Rustico (200 francophones)¹.

Sept francophones sur dix habitent dans l'Ouest de l'Île, c'est-à-dire dans le comté de Prince². Dans ce comté, ils se concentrent en grande partie dans la région Évangéline, où ils forment la majorité dans les villages de cette région. Les francophones représentent environ 10 p. 100 de la population du comté de Prince³. Cette concentration dans le comté de Prince leur confère un certain poids politique. La francophonie insulaire est essentiellement rurale. Malgré une baisse assez considérable depuis 1951, la population de LMF de l'Île-du-Prince-Édouard est assez stable depuis 1981. Elle est passée de 5 835 personnes en 1981 à 5 715 en 1996⁴.

Figure 2 - Population de langue maternelle française à l'Î.-P.-É.



L'économie des régions repose principalement sur la pêche, l'agriculture, les forêts et le tourisme, sauf dans la région de Charlottetown et, dans une moindre mesure, dans la région de Summerside, où un bon nombre d'Acadiens, d'Acadiennes et de francophones travaillent dans la fonction publique des gouvernements fédéral et provincial. Par conséquent, l'économie est caractérisée par des fluctuations saisonnières relativement prononcées, le taux de chômage est élevé et la moyenne des revenus est plus faible que la moyenne provinciale.

De plus, les personnes de LMF sont plus âgées que pour l'ensemble de l'Île avec une proportion de près d'une personne sur cinq (20 p. 100) qui a atteint l'âge de 65 ans. Cette proportion pour l'ensemble de l'Île est de 12 p. 100.

Selon les conclusions du Groupe de travail sur la population de l'Île-du-Prince-Édouard (1999), le facteur démographique de loin le plus déterminant est le vieillissement de la population insulaire. Un taux de natalité en décroissance et un niveau de santé accru sont les principales raisons pour ce changement démographique chez la population

¹ Statistique Canada

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

insulaire⁵. La population acadienne et francophone de l'Île ne fait pas exception à cette tendance. En effet, elle est largement composée d'adultes. Les moins de 15 ans ne comptent que pour 11,3 p. 100 de la population francophone totale comparativement à 21,9 p. 100 de la population totale de la province.⁶

Tableau 1 – Population par groupes d'âge en 1996

Groupe d'âge	Pop. LMF de l'Î.-P.-É. % du total	Pop LMF de la région Évangéline % du total	Pop. Î.-P.-É. % du total
0-14	11,3 %	20,2 %	21,9 %
15-64	68,7 %	66,6 %	66,1 %
65+	20,0 %	13,2 %	12,0 %

Selon les auteurs de la Stratégie sur la population de l'Î.-P.-É. (1999), il y a raison de s'inquiéter au sujet de la population acadienne et francophone insulaire.

This vital part (Acadian community) of PEI's society is at long-term risk. The immediate threats stem from out-migration and from the impacts of a majority culture. Census data indicate that PEI had a net loss of 605 Francophones to out-migration in the 1986–91 period and a gain of 320 in the 1991–96 period, for a net loss of 285. However the long-term and perhaps greater risk lies in the demographics of this key group of Islanders.⁷

While the maintenance of population levels over the past two decades is a significant achievement, this apparent stability in total numbers masks the fact that the age structure of PEI's Acadian and Francophone population differs sharply from that of the public at large, in that over three-quarters are aged 30 or older. Youth aged 15 to 29 account for 13 per cent of the Acadian and Francophone population, compared to 20 per cent for PEI, while children aged 0 to 14 account for 11.3 per cent, compared to 21.9 per cent for PEI. Most notably, children aged 0 to 4 account for only some two per cent of the Acadian and Francophone population, compared to 6.1 per cent for PÉI. At the other end of the age scale, over 20 per cent of PEI's Acadian and Francophone population is over the age of 65. For the moment, this age structure results in a large proportion of the population of working age; however, in the longer term it spells population decline.⁸

À court et moyen termes, la distribution de la population de LMF favorise une forte concentration de personnes dans le groupe d'âge composé de la main-d'œuvre. À long terme, les indicateurs démontrent une décroissance de la population de francophones à l'Île-du-Prince-Édouard.

Une récente analyse sur la situation de la francophonie canadienne réalisée par l'Institut canadien de recherche sur le développement régional pour le compte du Comité national de développement des ressources humaines de la francophonie canadienne conclue que :

⁵ P.E.I. Population Strategy, L'Institut d'étude des îles, 1999

⁶ Statistique Canada

⁷ P.E.I. Population Strategy, L'Institut d'étude des îles, 1999

⁸ P.E.I. Population Strategy, L'Institut d'étude des îles, 1999

Pour les régions francophones de souche (telles que la région Évangéline), leurs problèmes sont plutôt d'ordre économique, même si, dans bien des cas, le problème d'assimilation est très sérieux. Il faut, pour ces populations, combattre le problème de sous-développement et de dépendance afin d'atténuer les déficits migratoires qui sélectionnent les ressources humaines les plus capables de contribuer à leur développement.⁹

Tableau 2 – Population totale dans les municipalités de Wellington et d'Abram-Village et dans le Lot 15 selon les Recensements de 1991, 1996 et 2001

Municipalité/territoire	1991	1996	variation en %	2001	variation en %
Wellington	408	427	+ 4,6 %	382	- 10,5 %
Abram-Village	311	328	+ 5,4 %	342	+ 4,3 %
Lot 15*	1 155	1 178	+ 2,0 %	1 161	-1,4 %
Total	1 874	1 933	+ 3,1 %	1 885	- 2,5 %

Recensements de 1991, 1996 et 2001

* La population dans le Lot 15 représente la presque totalité du territoire de la région Évangéline à l'extérieur des municipalités d'Abram-Village et de Wellington.

2.1.2 Scolarité

Les données pour les personnes de LMF font ressortir que, de façon générale, les francophones de l'Î.-P.-É. ont amélioré leur niveau de scolarité entre 1991 et 1996. Cette bonne nouvelle est toutefois entachée par des diminutions dans les régions qui tendent à perdre des personnes de LMF, soit les régions de Prince-Ouest et de Summerside/Miscouche. Les régions d'Évangéline et de Charlottetown voient le nombre de personnes qui atteignent les niveaux d'études au-delà du secondaire augmenter entre 1991 et 1996. Ces données viennent soutenir le fait que des écoles et un système scolaire gérés par des francophones contribuent à augmenter le niveau de scolarité des personnes de LMF.

⁹ *La francophonie pancanadienne*, L'Institut canadien de recherche sur le développement régional, 1999

En 1994, la Société éducative de l'Î.-P.-É. établissait le Centre provincial de formation pour adultes à Wellington. Outre de l'équipement technologique avancé, ce centre est doté de systèmes de vidéoconférence, d'audioconférence et d'audiographie, donnant accès à plusieurs réseaux d'enseignement à distance. Le Centre provincial de formation pour adultes est relié, entre autres, aux réseaux du Collège de l'Acadie de la Nouvelle-Écosse, des collèges communautaires du Nouveau-Brunswick et de l'Université de Moncton. Grâce à ces partenariats virtuels, la Société éducative offre une gamme de programmes d'études à temps plein, y compris des programmes collégiaux et universitaires, ainsi qu'un large éventail de cours à temps partiel et sur mesure.

Le taux d'assimilation est très élevé, surtout dans les régions qui étaient dépourvues, jusqu'en l'année 2000, d'écoles ou de centres scolaires-communautaires de langue française. Les jeunes de la région Évangéline fréquentent le Centre d'éducation Évangéline. Le centre comporte une école de langue française qui offre une programmation scolaire académique de la première à la douzième année ainsi qu'une prématernelle/maternelle. Les effectifs scolaires au Centre d'éducation Évangéline sont en diminution depuis plusieurs années, ayant passé de 870 élèves en 1976 à un peu moins de 400 en 2001.

Le taux d'analphabétisme demeure élevé chez les Acadiens et francophones insulaires. La scolarisation de la communauté acadienne et francophone de l'Î.-P.-É. est toujours inférieure à la moyenne provinciale, et ce, à tous les niveaux. Dans la région Évangéline, plus de la moitié (58 p. 100) de la population adulte n'a pas atteint le diplôme du secondaire, comparativement à 42 p. 100 pour l'ensemble de la population insulaire. À l'autre extrémité, ceux qui ont fait des études universitaires sont proportionnellement très nombreux – 15,3 p. 100 des francophones sont passés par l'université. Leur proportion est 22 p. 100 pour la population totale de l'Île.¹⁰

2.1.3 Travail et revenu

De plus en plus d'Acadiens, d'Acadiennes et de francophones insulaires choisissent le travail autonome et cette croissance est fulgurante entre 1990 et 1995. Il n'existe pas de grandes différences entre les hommes et les femmes parmi les travailleurs autonomes. Le nombre de travailleurs autonomes s'est multiplié par quatre dans la région Évangéline entre 1990 et 1995. Il est difficile d'isoler une ou deux raisons qui incitent les travailleurs à se lancer dans le travail autonome. Parmi les raisons qui sont souvent émises, notons, la rationalisation des grandes entreprises au début des années 1990, l'avènement des nouvelles technologies de l'information qui rendent plus facile le travail à la maison (entre autres), la présence de plus en plus de femmes sur le marché du travail en tant que travailleuses autonomes, etc.

La répartition des travailleurs de la région Évangéline est demeurée relativement stable entre 1990 et 1995. Le secteur des ressources emploie près de 50 p. 100 des travailleurs de LMF. C'est le secteur financier et touristique qui jouit de la plus forte croissance entre les deux années étudiées chez les personnes de LMF.

Tableau 3 – Population totale (15 ans et plus) de personnes de LMF dans la région Évangéline selon les divisions d'industrie en 1990 et 1995

¹⁰ Statistique Canada

	1990	1995
Toutes les industries	950	1 015
Secteur des ressources (agriculture, pêche, foresterie, manufacture, construction)	465	490
Services traditionnels (transport, commerce)	175	145
Services financiers, touristiques et personnels	120	165
Secteur public (gouvernements, enseignement, soins de santé)	185	210

Pour ce qui a trait aux revenus, la situation des personnes de LMF ressemble à celle des personnes de langue maternelle anglaise (LMA) pour l'ensemble des revenus à une exception près, soit le revenu de placement. Dans ce dernier cas, les personnes de LMA devancent, et de beaucoup, les personnes de LMF.